

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilleton de l'octave de Pâques
Samedi de Pâques 18 avril 2020

La nappe de communion¹

18 juillet 1918. - Nous arrivons enfin à X. à la nuit tombante, après six heures de marche dans la boue, au milieu des convois.

Dans la direction de Guiscard, le canon tonne toujours.

19 juillet. - Ce matin, visite rapide du patelin. Des enfants pleins les rues. Je me suis dirigé vers l'église. Il paraît que le curé n'a pas voulu quitter le pays. C'est un « type », me dit un tringlot qui s'en va.

¹ Victor Marmouton, *Pour l'Hostie*, Apostolat de la Prière, 1926, pp. 41-51.

En introduction (p. 6), l'auteur précise :

« D'autres (enfants), un peu partout, se préparent par la prière, l'application quotidienne au devoir d'état, le sacrifice de leurs plaisirs d'écoliers, le don joyeux d'eux-mêmes à Jésus, aux rudes obligations et aux héroïsmes de leur vie de chrétiens.

« Le but de ce livre est de faire connaître leurs efforts.

« C'est dire que les récits qui le composent ne sont pas purement fantaisistes.

« Parmi les traits nombreux qui, chaque jour, nous arrivent, nous avons choisi les plus émouvants et les plus suggestifs, n'y ajoutant que la part de fiction nécessaire pour leur constituer un cadre. (...)

« Nous avons fait suivre ces récits pour les Croisés de quelques nouvelles sur la vocation. N'est-elle pas la forme supérieure du don de soi et la faveur suprême faite au jeune homme avide d'immolation par Celui qui, le premier, s'est fait Hostie pour le salut du monde ? »

21 juillet. - J'ai vu le curé. Je lui ai décliné mon nom et mes titres : Emile Gély, infirmier de 2^e classe à l'Ambulance 10. Et, dans le civil, séminariste du diocèse du Puy. Je lui ai promis de venir lui servir la messe tous les jours.

25 juillet. - J'ai ramassé huit gosses autour des cuisines, huit petits Poulbot étiés et crasseux à qui je fais le catéchisme. Après entente avec M. le Curé, je leur ai annoncé qu'ils feraient leur première communion dans quinze jours, s'ils étaient sages.

9 août. - Hier, dimanche, mes huit gosses ont reçu Notre-Seigneur pour la première fois.

Cela s'est fait tout simplement, sans tralala, sans tapis, sans candélabres, surtout sans dîner somptueux et sans habits de fête.

Quelques mamans étaient là et aussi quelques poilus qui ont communié.

Jésus a dû être content.

10 août. - Ce matin, comme M. le Curé entrait à l'église, il a trouvé Marcel, le plus éveillé de mes gamins, en train d'errer tout seul au milieu de la nef :

- Comment ! te voilà encore aujourd'hui ?

- Oui, Monsieur, je viens à la messe.

- Ne voudrais-tu pas communier ?

- Oh ! je n'oserais jamais, Monsieur le Curé !

- Mais si... mais si... Tu n'as pas fait de péchés depuis hier ?

- Pour ça non, Monsieur le Curé. Mais... vous croyez que Je peux ?....

- Bien sûr. Allons, je vais mettre une hostie pour toi.

Et pendant que M. le Curé passe à la sacristie, voici que Gustave, René, Pierre et Clément arrivent à la queue-leu-leu. Marcel les fait agenouiller sur le banc, près de la table de communion. Puis il va de l'un à l'autre :

- Toi, René est-ce que tu as fait des péchés depuis hier ?...

- Oh ! non !

- Eh ! bien, tu peux communier encore aujourd'hui, c'est M. le Curé qui l'a dit.

Et toi, Gustave ?

- Oh ! moi non plus.

Eh ! bien, toi aussi, tu peux communier,

Et toi Pierre ?... Et toi Clément ?

- Non !... non !...

- Eh ! bien, vous pouvez tous communier.

C'est M. le Curé qui l'a dit !...

Et tandis que M. le Curé sort de la sacristie, Marcel court derrière lui en claquant des doigts :

- M'sieur le Curé ! M'sieur le Curé... Mettez quatre hosties en plus pour les petits camarades.

Les quatre hosties furent mises, et Marcel, René, Gustave et Clément ont fait ce matin leur deuxième communion.

Et dire que je n'avais pas osé leur proposer ce bonheur !

18 août. - Marcel est maintenant à la communion quotidienne. René, Pierre et Gustave sont intermittents. Clément s'abstient.

19 août. - Hier, tandis que je traversais la rue pour me rendre à la soupe, Marcel est venu à moi et voici ce qu'il m'a dit :

- Monsieur Emile, combien c'est qu'il faut de temps pour faire un prêtre ?

- Oh ! cela dépend... Pour toi, par exemple, il faudrait bien douze ans.

- C'est long !... Et puis... c'est vrai qu'il faut aussi beaucoup d'argent ?

- Non, mon petit. Il faut surtout beaucoup de sagesse. Mais Jésus ne manque pas d'en donner à ceux qui, comme toi, le reçoivent souvent.

Marcel est parti rêveur.

Jésus ! continuez votre travail dans l'âme de Marcel.

10 septembre. - Voilà trois jours que le G. B. D. demande des hommes à l'ambulance pour la relève des blessés, la nuit. Jusqu'à présent, j'ai hésité à donner mon nom, à cause de douze autres bambins que je réunis chaque soir. Mais aujourd'hui je ne puis plus... J'irai. Il le faut... pour l'exemple. Hier, Thomassin y est resté...

Si j'y restais moi aussi, ce soir... O mon Dieu, non... pas avant que je sois prêtre !... Et pourtant, si c'était votre volonté que je vous sacrifie mon sacerdoce ?... Oui, même cela... pour le sacerdoce de Marcel...

(Ici finit le journal de l'abbé Gély).

*

* *

Quinze jours plus tard. Cinq heures du matin.

Les automobiles descendent du poste de secours, et viennent se ranger devant le bureau des entrées. Les infirmiers, mal éveillés, soulèvent mollement les brancards et les déposent à terre. Le caporal se penche sur chaque blessé, lit la fiche rouge accrochée à la capote, et fait la répartition dans les salles.

Soudain, le voilà qui pâlit. Là, sur ce brancard taché de sang, il vient de reconnaître Emile Gély. Pauvre Gély ! C'est bien lui, avec ses cheveux blonds légèrement bouclés aux tempes. La tête est penchée sur le côté doucement, comme pour dormir.

De sa main droite, il tient le crucifix qu'il a eu la force d'aller chercher sous sa capote.

La fiche porte : « Ecrasement des deux jambes par éclat d'obus : plaie profonde de l'abdomen. »

Et il est là inerte.

Mort depuis quelques secondes peut-être !

« Pauvre petit ! C'était un si bon gars !

- Enlevez et prévenez le Médecin-Chef ! »

*

* *

M. le curé a été aussi prévenu et il a pu obtenir de l'autorité militaire qu'on enterrât le petit séminariste dans le vieux cimetière, près de l'église, tout contre le mur, le plus près possible du tabernacle.



Les enfants du village viennent déposer des fleurs.

Il repose là depuis huit jours et, sur le tertre fraîchement soulevé, les enfants du village viennent déposer des fleurs blanches avant de se rendre à l'église pour recevoir Jésus, le Jésus qu'il leur a appris à aimer...

*

* *

Un matin de septembre, M. le Curé de X... trouva dans sa boîte aux lettres ce pli, au cachet du Puy-en- Velay :

Mons-Saint-Régis, le 16 septembre 1918.

MONSIEUR LE CURÉ,

Je suis la mère d'Emile Gély dont vous m'avez annoncé la mort voilà dix jours. Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre. Je ne suis qu'une pauvre paysanne, et puis, mon chagrin est si grand !... Je n'avais que cet enfant et Dieu me l'a pris. Je me sou mets. Mais comme c'est dur !

Merci pour tout le bien que vous avez fait à mon fils. Je le savais si heureux de vous avoir rencontré et de pouvoir vous rendre service.

Comment vous témoigner ma reconnaissance ! Il m'est venu une idée : j'ai pensé vous offrir, en souvenir de mon enfant, une nappe de communion.

Comme j'ai été dentellière jadis, je reprendrai mon vieux « carreau »² et je me mettrai au travail, car je veux que la nappe soit bordée d'une dentelle faite de mes mains.

Ce sera une consolation pour moi d'orner la table de communion où mon fils s'est agenouillé si souvent. Je vais bien

² Métier à dentelle usité dans le Velay.

prier pour votre paroisse et pour que le bon Dieu prenne à son service, à la place de mon Emile, un de ces enfants dont il me parlait dans ses lettres, ce petit Marcel, par exemple, à qui il a appris le chemin de la Table Sainte.

Ce serait un dédommagement à ma peine qui est immense.

Vous voudrez donc bien, Monsieur le Curé, m'envoyer les dimensions de votre table de communion.

Croyez à mes sentiments reconnaissants et respectueux en Notre-Seigneur.

Veuve GÉLY

*

* *

M. le Curé a reçu la nappe de communion, une nappe de lin, blanche comme du lait avec, au bas, une large dentelle toute semée de ciboires entrelacés de grappes et d'épis.

Une nappe est faite pour servir...

Aussi depuis la mort d'Emile, M. le Curé sillonne le village en tous sens. Il tire les vieilles de leur taudis, interpelle les poilus, leur distribue des cigarettes et leur indique l'heure des messes : puis il va chercher les enfants autour des roulantes. Entre deux rafales d'obus, il leur apprend le catéchisme.

Quand à Emile, il continue du haut du ciel son apostolat eucharistique.

Chaque matin, maintenant, on peut voir, au moment de la communion, à côté des rudes mains des poilus et des mains usées des vieilles, les petites mains des enfants qui froissent gentiment la nappe de communion... la belle nappe blanche offerte par Mme Gély.

*

* *

Sept ans après.

Le soleil d'automne prend plaisir à s'attarder sur les montagnes du Velay.

Tandis que l'ombre envahit la vallée de la Loire vers Brives-Charensac, la cime du Mégal reste illuminée, et le donjon massif de Polignac s'érige tout doré sur sa plate-forme de basalte.

Dans son pré où l'herbe rase est toute constellée de colchiques, la mère Gély dit son chapelet en gardant ses deux vaches.

Tous les soirs, avant de regagner le logis, elle va s'asseoir sur le mur en pierres sèches qui borne son champ au nord, du côté de la « Garde de Mons ».

De là, elle découvre la ville du Puy, qui étale ses toits rouges au-dessous du rocher Corneille.

Ses yeux vont de la statue gigantesque de Notre-Dame de France à la vieille basilique romane où son fils officiait en surplis, le dimanche, à la Grand'Messe et aux Vêpres :

« Bonne Vierge, soupire-t-elle, voilà sept ans aujourd'hui que mon fils s'en est allé vers vous. Tout petit, je vous l'avais consacré, mais je comptais bien qu'un jour vous me le rendriez prêtre, et que j'aurais eu le bonheur d'achever ma vie près de lui, dans quelque presbytère de montagne. Vous ne l'avez pas voulu.

« Vous savez combien ce sacrifice me coûte.

« Je vous le renouvelle aujourd'hui.

« Le bonheur que je n'ai pas eu, donnez-le à d'autres mères.

« Les hosties que mon petit prêtre aurait distribuées, faites qu'un autre les distribue à sa place, abondamment, comme il l'aurait fait...

Donnez à notre pays des prêtres eucharistiques. »

Les brouillards montent peu à peu de la rivière, et gagnent les hauts plateaux.

La tour de Mons émerge maintenant toute seule de leurs vagues envahissantes.

On entend des bruits de sonnaille :s sur les chemins menant aux fermes.

C'est l'heure du retour.

Comme la mère Gély monte l'escalier raide qui conduit à sa chambre, la voisine lui remet une lettre que le facteur a portée en son absence.

Qui peut bien penser à elle, maintenant qu'elle est seule ?
Elle décachète et elle lit :

X..., le 29 septembre 1925.

MADAME,

Vous vous souvenez peut-être de ce Marcel à qui votre fils fit le catéchisme pendant la guerre et dont il vous entretenait quelquefois dans ses lettres.

Vous n'avez pas oublié non plus le désir que vous exprimiez à M. le Curé de voir cet enfant remplacer un jour votre fils.

Eh ! bien, j'ai la joie de vous annoncer que ce désir commence à se réaliser, puisque j'entre demain au grand Séminaire d'Amiens.

Pour me soutenir pendant les années qui me séparent de la prêtrise, je n'aurai qu'à songer au zèle ardent de votre fils pour l'Eucharistie et à son sacrifice pour la plus noble des causes.

Permettez-moi de vous annoncer, Madame, que grâce à lui - et grâce aussi un peu à vous - notre paroisse est devenue une paroisse eucharistique.

Avant la guerre, dix hommes tout au plus communiaient à Pâques.

Aujourd'hui, plus de cent font partie d'une Ligue Eucharistique et s'engagent à communier une fois tous les mois.

M. le Curé a aussi établi la « Croisade Eucharistique des Enfants ».

Chaque jour, une cinquantaine de petits garçons et de petites filles s'approchent de la Sainte Table.

L'esprit est changé ;

Il y a de la joie dans les âmes ;

Il y a de la générosité dans les cœurs.

Deux de mes camarades viennent d'entrer au petit Séminaire. D'autres se préparent à y entrer.

Vous pouvez être fière de votre enfant, que tout le monde ici invoque comme un saint.

Puis-je compter, chère Madame, que dans quelques années, vous voudrez bien, en venant vous agenouiller sur la tombe de votre fils, assister à ma première messe et recevoir la première bénédiction de celui qui se dit - oh ! combien imparfaitement ! - votre enfant, depuis que le bon Dieu a voulu prendre le vôtre pour son Paradis.

MARCEL.

*

La mère Gély a posé la lettre sur la table.

Du coin de son tablier elle s'est essuyé les yeux, puis elle s'est dirigée vers l'armoire.

Sous une pile de linge, à côté d'une touffe de verveine, elle a pris un paquet précieux. Soigneusement, elle l'a déployé, puis elle en a retiré l'aube de fine dentelle qu'elle avait commencée pour Emile... et qu'elle va achever maintenant pour Marcel... le remplaçant que Dieu a donné à son fils.



...l'aube de fine dentelle
qu'elle avait commencée pour Emile.